

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Canal et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 21 décembre 1907. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, les Théâtres, Feuilleton. 5me PAGE. Voyages Divers. 6me PAGE. Le Fils Rouge, conte de Noël Louis Pasteur et le Sénat. La Méprise. Hachet à Mexico. L'origine des mots célèbres.

Conférence de Paix

En grande cérémonie la séance de clôture de la Conférence de Paix de l'Amérique Centrale a été tenue à Washington vendredi dernier, sous la présidence de M. Root, secrétaire d'Etat.

Les subventions des théâtres de musique.

Au moment où le Conseil municipal de Paris s'occupe de la création d'un théâtre lyrique populaire et consent à donner la jouissance gratuite d'une de ses salles de spectacle aux directeurs, il n'est peut-être pas sans intérêt d'indiquer le chiffre des subventions accordées aux principaux théâtres de musique.

confidés, même les froissements entre les puissances signataires, et l'on conviendra que cette conférence de l'Amérique Centrale, quoique son programme ne s'étendit qu'à une très faible partie du globe, a été l'une des plus fécondes qui aient été tenues jusqu'ici.

La plus importante des conventions adoptées par la conférence de paix de l'Amérique Centrale est celle qui règne tous les différends entre des puissances signataires à une haute cour de justice, à un tribunal suprême composé d'un délégué de chacune des cinq républiques.

A ce tribunal seront non seulement soumises les disputes qui éclateront entre elles et que les diplomates ne pourront apaiser, mais aussi des questions que, d'accord avec des gouvernements étrangers, les gouvernements des républiques désireraient lui soumettre.

Le traité doit être ratifié par les cinq états intéressés, mais la ratification n'est pas douteuse, car il est évident que les délégués ont suivi les instructions qui leur avaient été données et que, conséquemment, leurs décisions étaient approuvées d'avance. Avant longtemps le nouveau tribunal siégera et l'on pourra juger alors de l'importance de l'acte adopté à Washington.

La conférence a clos ses travaux par un beau geste, qui fait le plus grand honneur à tous ses membres. Elle a adressé au président de chacune des républiques représentées un télégramme pluviant, à l'occasion de la clôture, et à accorder l'amnistie pleine et entière aux condamnés politiques. Nul doute que ce vœu se soit promptement exécuté.

Une calculatrice phénoménale.

Récemment, à la Société d'anthropologie de Paris, s'est présentée un nouveau calculateur mental du genre Mondeux, Zerah Colburn, Inaudi, etc.

Un qui lit l'intérieur de ce sujet, examiné seulement par le monde scientifique, c'est qu'il s'agit d'une "femme", et d'une jeune fille d'environ une vingtaine d'années. C'est peut-être la première fois qu'une femme, exerçant cette sorte de calcul mental, se présente en public.

Cette demoiselle est la propre sœur du célèbre Diamandi, qui quelques années après Inaudi, répéta à Paris, en des séances privées, les mêmes exercices. Il y a donc là... des dispositions de famille.

Inaudi était ce que les physiologistes appellent une "autodidacte", c'est-à-dire qu'il emmagasinait les chiffres par l'oreille. Or, Mlle Diamandi, tout comme son frère d'aîné, est une "visuelle", ce qui veut dire que sa mémoire spéciale s'exerce surtout par la vue des nombres.

de Darmstadt, 312,500 francs. Enfin, l'Opéra impérial et royal de Vienne n'a que 600,000 de dot, mais les déficits sont comblés par la cassette impériale.

A Londres, où il n'existe pas de grand théâtre lyrique subventionné par l'Etat, les journaux font une campagne très vive pour sa création.

Cérémonie funèbre.

On annonce de Metz que récemment a commencé l'exhumation d'un grand nombre d'ossements de soldats français principalement et de plusieurs soldats allemands tombés dans les combats de 1870, sur le terrain qui va être occupé par le nouveau fort Mély.

Cette opération, qui durera une quinzaine de jours, est faite en présence du capitaine Sreinkopf, représentant le gouverneur militaire de Metz; du capitaine Ulrich, chargé de la construction du fort; du lieutenant Brunner, de MM. Jean et Eveillé, du Souvenir Français.

Les restes seront transportés sur un terrain offert par la commune de Mély à 400 mètres environ au nord du village. C'est là qu'au printemps prochain sera érigé, par les soins de l'Association messine de l'entretien des tombes militaires et du Souvenir Français, un monument à ces morts et autres victimes des combats, qui ont eu lieu sur la rive droite de la Moselle.

Malgré les trente-sept ans écoulés, les ossements sont en bon état de conservation. On a constaté même que le pantalon garance d'un fantassin du 13me de ligne français avait parfaitement gardé sa nuance.

Du côté français, les victimes ont appartenu au 13e et au 64e de ligne, ainsi qu'au 5e bataillon de chasseurs à pied, brigade Bellecour, division Grenier, du 4e corps, commandé par le général Ladmiraal. Ces troupes formaient l'aile gauche de l'armée française, dans la journée du 14 août.

Du côté allemand, les morts appartenaient au 3e et 4e grenadiers, aux 43e et 44e régiments d'infanterie de la Prusse orientale.

THEATRES.

Théâtre de l'Opéra.

C'est par "La Tosca", un chef-d'œuvre du maître italien Puccini, que débute jeudi prochain au Théâtre de l'Opéra la troupe Milano.

Le public néo-orléansais dont le sens musical est si développé et raffiné se rendra en foule à cette première représentation qui promet d'être brillante, si l'on en juge par le succès qu'a remporté la troupe à St Louis, à Kansas City et à d'autres points.

"La Tosca" est un opéra en trois actes dans lequel la mélodie abonde. Il porte au suprême degré la marque du fameux compositeur.

M. Landry, contrôleur, ouvrira demain le contrôle des troisième à l'entrée la rue Toulouse.

De son côté, M. E. Cavalli, représentant de la troupe à la Nouvelle-Orléans, annonce que pour la seconde représentation c'est "Paritani", un opéra de Donizetti, qui a été choisi.

Un télégramme reçu hier soir par M. Cavalli lui annonce que les cent cinquante personnes qui composent la troupe Milano partent ce matin de St Louis par un train spécial de l'Illinois Central, et arriveront à la Nouvelle-Orléans lundi matin.



Miss ESTER TERRABINI Qui interprétera le rôle de la Tosca.

ORPHEUM.

Aujourd'hui ont lieu à l'Orpheum les deux dernières exécutions du programme dont le succès a été très grand depuis le premier jour, et demain sera inauguré un nouveau programme dont la composition est des plus alléchantes. En tête on trouve les noms de John C. Rice et de Miss Sally Cohn, deux artistes de talent qui divertissent le public en jouant une délicate bouffonnerie qui a pour titre "A Bachelor's Wife".

Après eux paraîtront Henry Lee, un merveilleux imitateur qui représentera les grands hommes du passé et du présent; Sidney Dean et sa troupe dans une comédie musicale intitulée "Christmas on Blackwell's Island"; Lew Hawkins, un très amusant musical; Chinko, le plus renommé des jongleurs anglais; W. Imman et ses chiens dressés; et Minnie Kaufmann, une étonnante cycliste.

TULANE.

A partir de ce soir et durant la semaine entière de Noël le Tulane offrira à sa clientèle fashionable le délicieux opéra comique de Gustave Luliers "The Prince of Pilsen". C'est Henry W. Savage qui a organisé la mise en scène de cette pièce dans laquelle l'esprit, l'humour et le dialogue rivalisent avec la musique exquise des récitatifs, la gaieté des chansons.

"The Prince of Pilsen" est connu de notre public, mais M. Savage a recruté pour cette saison une vingtaine de nouveaux chanteurs et de comédiens, tous triés sur le volet, qui sont des maîtres du genre.

La troupe se compose au total de soixante-dix personnes, et elle nous arrive après des triomphes sur toutes les grandes scènes des Etats-Unis, de l'Atlantique au Pacifique.

CRESCENT.

C'est un fait connu qu'à Paris, à Londres et à New York une pièce est jouée quelquefois sans interruption pendant plus d'un an dans le même théâtre, mais il ne semble pas que ce soit possible en dehors de ces trois grandes villes. Et c'est cependant l'exacte vérité que la comédie musicale, ou plutôt la comédie avec musique, qui a pour titre "The Girl, The Place and The Girl", que le Crescent donne pour une semaine à partir de ce soir, a été jouée quatre cent soixante-cinq fois consécutives au Théâtre La Salle de Chicago.

La comédie est de M.M. Hough et Adam, et elle est si parfaite qu'elle pourrait être jouée et plai-

re au public sans la délicieuse musique qu'a écrite M. Joseph Howard. Mais cette musique s'y adapte si bien que les deux œuvres forment le plus charmant spectacle qu'on puisse désirer. Pour la semaine du jour de l'an le Crescent offrira à ses habitués "A Message from Mars".

SHUBERT.

Pour la semaine de Noël le Théâtre Shubert annonce une des plus importantes pièces du répertoire arrêté pour la saison: "The Girl of the Golden West", avec Miss Blanche Bates dans le rôle principal.

Depuis deux ans que Miss Bates tient le rôle principal du superbe drame de David Belasco sa renommée a constamment grandi, et elle est classée aujourd'hui comme une des premières étoiles du firmament dramatique.

Notre public n'a vu que trop rarement cette artiste, et il lui fera certainement et en toute justice le plus chaleureux accueil. La pièce est montée exactement comme elle l'était à New York, et la troupe qui entoure Miss Bates est composée de ceux qui ont été tant applaudis dans cette ville.

JARDIN D'HIVER.

Après "The Beggar Student", qui a fourni de très bonnes saillies au Jardin d'Hiver pendant la semaine qui vient de s'écouler, M. Harphan, le directeur du Jardin d'Hiver, donne à partir de ce soir un des plus amusants opéras comiques du répertoire, "Jack and the Beanstalk".

Cette pièce est très avantageusement connue de notre public, et elle obtiendra le même succès qu'auparavant. Elle est montée cette année de façon exceptionnellement brillante et forme un splendide spectacle. Elle sera un triomphe pour les artistes de la Winter Garden Opera Company.

Les représentations commenceront à huit heures précises et les matinées à deux heures, le mardi, le jeudi et le samedi.

Attentat de la "Main Noire".

New York, 21 décembre.—Une maison locative de la Quatrième avenue a été partiellement détruite ce matin par l'explosion d'une bombe de dynamite qui croit-on, avait été déposée là par des affiliés de la "Main Noire" désireux de venger d'un coiffeur italien nommé Angelo Taffacani. Les vitres dans le voisinage de l'explosion ont été pour la plupart brisées, mais personne n'a été blessé.

Mort de Henry O. Turner.

Chicago, 21 décembre.—M. Henry O. Turner, un journaliste bien connu de cette ville, est mort hier soir d'une attaque cardiaque. Pendant sa longue carrière M. Turner avait fait partie de la rédaction de plusieurs des principaux journaux de l'Union. Il était né à Portland, Me, en 1848.

M. Bryan dans l'Oklahoma.

Guthrie, Okl., 21 décembre.—M. William J. Bryan a prononcé aujourd'hui un intéressant discours politique devant la Législature du nouvel Etat d'Oklahoma. A l'issue de son discours l'orateur a été vivement applaudi et félicité.

M. Bryan est arrivé à Guthrie, ce matin, venant de Wichita, Kansas. Une ovation lui a été faite à son arrivée à la gare.

AU OHILI.

Valparaiso, Chili, 21 décembre.—Les ouvriers des mines de nitrate sont en grève depuis quelques jours, et l'on redoute des troubles dans la région d'Iquique. Des détachements de troupes ont été envoyés dans le district minier et l'on espère que leur présence suffira à rétablir l'ordre.

Hier, à Lagunas, les grévistes ont fait une manifestation qui a été interrompue par la police après une lutte sanglante dans laquelle sept ouvriers ont été tués et seize blessés.

Retour du général Funston à San Francisco.

San Francisco, 21 décembre.—Le général Frederick Funston, est rentré ce matin de Goldfield, Nev., où il s'était rendu le 12 décembre pour faire une enquête sur la controverse qui a éclaté entre l'Association des propriétaires de mines et la Fédération des mineurs de l'Ouest.

Interrogé sur les résultats de son enquête le général a dit: "La situation à Goldfield est des plus défectives et il est inutile de nier les faits. Cependant je crois que les autorités parviendront à éviter des troubles si des "strike breakers" ne sont pas importés pour prendre la place des grévistes."



ALLEN WIGHTMAN. A l'Orpheum demain soir.

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'échelle à 8 heures A. M.

Nouvelle-Orléans, 21 décembre 1907.

Table with 5 columns: Station, Pleine hauteur à la vive, Ligne pied, Hauteur, Changements dans les dernières 24 heures. Rows include Fleuve Mississippi, Saint Paul, Vicksburg, etc.

maternité... —Henriot, dit Lion, il me semble que ma vie est attachée à ce qui se passe là devant nous et dépend de toutes ces paroles qui m'arrivent point jusqu'à nous... C'était à la minute précise où Suzanne se pendait au cou de son mari.

tous ses membres, claquaient des dents et se sentait devenir fou... Car, sur l'autre rebord de l'abîme, voici ce qui venait de se passer: Avant que le comte ait pu deviner son lugubre projet, comprendre à quel désespoir Suzanne en était réduite, et qu'elle songeait par la mort, à sortir d'une situation pour elle sans autre issue, la mère avait jeté ces paroles haletantes, rapides; —Souviens-toi de tout ce que je t'ai dit... Et les paroles d'un mourant sont scellées sur ses lèvres pour l'éternité... Avez longtemps tu as cru Jérôme Marberoux. Désormais, tu peux me croire... Adieu... Je... l'ai... Elle était si près de l'abîme qu'elle n'avait eu qu'un pas à faire.

regard... Des sons inarticulés sortaient de ses lèvres. Personne n'aurait pu deviner qu'il appelait au secours... X LE MORT-VIVANT C'était cela que Lion et Henriot avaient vu, vision réelle, terrible, et pourtant vision de cauchemar. Henriot a gardé un peu de présence d'esprit. L'eau glacée du ruisseau fait ravailler Lion à elle. Alors, il l'emporte dans ses bras, sans gêner sa sonner de l'ardeur si léger. Il court, malgré cela. Il redescend la rampe opposée, afin d'arriver par un détour et les sentiers familiers jusqu'au fond du creux où Suzanne doit dormir son éternel sommeil. Elle d'abord. Après, il songera au comte. Bienôt, Lion peut marcher. Elle vaolle. Il la soutient. Entre eux pas un mot n'est échangé. Pas même un regard. Leur respiration est rauque. Leurs yeux sont fous. Il leur faut une heure pour le détour et pour arriver au fond. Où est-il, le pauvre petit cadavre de la femme élégante, mignonne, et triée? Brisée, en lambeaux, parmi les bruyantes et les roches... Dans quelle direction? Cibolet lève les yeux.

Des morceaux de dentelles, adhésés à des branches de sapins, indiquent le trajet suivi par le corps dans son effroyable chute. —C'est là! dit le garçon. Et derrière des blocs de pierres énormes, on découvre Suzanne, sanglante. Elle n'est qu'une plaie. Les membres sont broyés. Le sang a collé la belle chevelure blonde sur le front, partant sur le visage... la belle chevelure dans laquelle à peine se voient quelques fils d'argent. Et la malheureuse respire encore! Une plainte douce s'échappe de ses lèvres. Et depuis qu'elle est tombée là, elle a eu le temps de revenir à elle... Elle reconnaît Rose-Lison... —Rose! —C'est le dernier souffle de sa vie... Elle sent ce qui lui reste de forces pour dire: —Je t'avais promis de te rendre ton père... Il sait tout... Ma fille! Elle lui sourit. Elle est morte. Et le sourire est figé sur les lèvres maternelles, pour toujours. Rose-Lison ne sait plus ce qu'elle fait. Elle s'est agenouillée. Elle a pris une main de Suzanne, la baise avec passion et elle parle à sa mère comme si sa mère pouvait l'entendre, sans s'apercevoir que la mort s'est arrêtée là. Cibolet balbutie:

—C'est fini... Reste tout de même auprès d'elle... Mon Dieu! quel malheur!... Moi, je vais tâcher de monter la hauteur, parce qu'il me semble que M. de Croix-Vitré, lui, a besoin de secours... Et il se hâte, laissant Lion en proie au désespoir de Suzanne. Dans le trajet qu'il est obligé de faire pour regagner le haut du Sauc-de-Pie, Cibolet traverse la route. Il entend grincer une voiture, aperçoit une charrette qui descend à vide vers la vallée. Il raconte la catastrophe au charretier. N'allez pas plus loin... A nous deux, nous transporterons le corps de la comtesse dans la voiture et nous la ramènerons à Boyaumont... Et il y a aussi le comte... Il doit lui être arrivé quelque chose... Le voilà suivant le sentier où tout à l'heure s'était hasardé la comtesse, entraînant son mari. Ma fille! Le comte est là, toujours étendu, les yeux ouverts, mais sans regards. —Monsieur le comte! Oh! monsieur! dit Cibolet. Il veut l'aider à se relever. Mais c'est un poids énorme, car Croix-Vitré ne s'y prête pas. Il reste inerte entre les bras du robuste garçon. —Vous souffrez, monsieur? Seriez-vous blessé? Il n'a pas l'air d'avoir enten-

du. Rien ne sort de cette bouche entr'ouverte. Et pourtant il est vivant, bien vivant... Vivant, oui, mais frappé d'une congestion cérébrale... —Réponds-moi, monsieur... Vivant, en effet, comme peut vivre une misérable créature frappée de paralysie. Cibolet comprend à demi, sans se rendre compte de cette crise terrible. Il se met à genoux, ramène sur son dos, avec mille précautions, ce cadavre de la vie—se relève, et d'un pas lent, sûr, il redescend le sentier, emportant jusque vers la route ce fardeau lugubre. De loin, le charretier l'aperçoit et vient à son secours. Le comte se laisse faire, inerte, comme une masse. Puis les deux hommes se hâtent de rejoindre Rose-Lison. A genoux, elle prie encore. C'est une pauvre loque humaine qu'ils relèvent, saignante, horriblement brisée. —Oh! la piteuse, comme elle est arrangée, dit le charretier s'apitoyant. Et un quart d'heure après, mari et femme, comte et comtesse, roi et reine de Boyaumont, sont l'un près de l'autre dans la charrette. Et le cheval, au pas, reprend la route du château. Le comte a-t-il reconnu Suzanne, étendue et dont quelques gouttes de sang ont jiclé jusque sur ses mains? Son regard ne la quitte pas. Un regard. Peut-être que quelque lutte effrayante se

livre en ce moment, dans ce cerveau, entre la folie et la raison, entre la vie et la mort... Cibolet, qui marche au long de la voiture, le considère avec attention. Rose-Lison, abîmée, suit, pour ainsi dire, par un abominable cauchemar, ce lugubre convoi qui transporte ce qu'elle aimait le plus au monde. Croix Vitré s'est-il rendu compte? On dirait qu'un rayon d'intelligence est passé dans ses yeux. A plusieurs reprises, ses lèvres s'ouvrent et se ferment. Il est évident qu'il a l'intention de prononcer quelques paroles. Cibolet se penche, écoute avidement. Mais toujours les mêmes sons inarticulés... pareils à des cris étouffés... C'est tout. Comme dans un tombeau, cette intelligence, qui n'est pas éteinte, va vivre renfermée. Elle verra, entendra, comprendra. Et tout restera tragiquement enseveli, sans qu'il en apparaisse rien au dehors... A peine devinera-t-on qu'il pense et qu'il veut dire quelque chose... Mais on ne devinera rien de ce qu'il pense, si rien de ce qu'il veut dire... Et lorsque la charrette entre dans la cour du château, c'est bien vraiment deux cadavres qu'elle ramène... L'an, tranquille pour l'éternité. La suite à dimanche prochain.